

Randonnée du 17 septembre 2023

Journée du patrimoine

Nous étions huit (Paul, les deux Christiane, Christine, Jean-Louis, Janine, Anne-Marie et Thierry) guidés par Paul



Créées en 1984 sous le nom de « Journées Portes ouvertes des monuments historiques » par le ministère de la Culture, les Journées européennes du Patrimoine ont pour objectif de montrer au plus grand nombre la richesse extraordinaire de notre patrimoine au travers de rendez-vous inédits, de visites insolites, et d'ouvertures exceptionnelles. Ces événements locaux se déroulent désormais dans plus de 50 pays dans le monde avec une gratuité de principe dans les monuments publics, et à tarifs réduits pour la grande majorité des établissements privés participant à la manifestation. Il s'y dévoile alors le patrimoine historique des monuments civils ou religieux, mais aussi les patrimoines agricoles et industriels, et à travers eux les savoir-faire.

Parc Kellerman









Cité Internationale Universitaire



Le plan en U de la Maison de l'Égypte tient compte de la présence d'un arbre ancestral. Tous les lieux de vie de la résidence sont concentrés autour de l'atrium qui donne sur ce hêtre pourpre, afin de favoriser les échanges entre les étudiants, tandis que les logements sont organisés dans la partie périphérique du bâtiment. Aux deux extrémités du U, les pignons affichent les hiéroglyphes d'un texte ancien.



Frise du pavillon égyptien. Les hiéroglyphes évoquent la quête du savoir





C'est Paul qui s'est occupé de la rénovation du pavillon Gréard de la Fondation Deutsch de la Meurthe. Le pavillon Gréard est l'un des sept pavillons de la Fondation Deutsch de la Meurthe, édifice fondateur de la Cité internationale. Œuvre de jeunesse de Lucien Bechmann, qui sera l'architecte conseil de la Cité internationale pendant 30 ans, la Fondation Deutsch de la Meurthe s'inspire des cités-jardins du début du siècle et des collèges anglais d'outre-Manche.

Le pavillon Gréard n'avait subi aucune modification importante depuis sa création mais seulement des travaux d'entretien d'urgence. La rénovation en cours permet une restauration complète du clos et du couvert, l'isolation thermique intérieure, la mise à neuf des fluides et réseaux avec une remise aux normes complète du bâtiment. Le confort des résidents et la convivialité des lieux sont aussi améliorés grâce à la création de cuisines collectives plus spacieuses pour favoriser les échanges et les rencontres.





Pavillon de la Chine



Dans le contexte d'ouverture internationale de l'Iran et d'échanges culturels privilégiés avec la France, le Shah, encouragé par son épouse Farah Diba, ancienne résidente du Collège néerlandais, décide d'édifier une maison de 100 chambres pour les étudiants iraniens. L'acte de donation est signé en juin 1959 et la première pierre est posée en octobre 1961. Au début des années soixante-dix, la maison devient un foyer d'opposition au régime du Shah et le gouvernement iranien l'abandonne au profit de la Cité internationale. En 1972, elle prend alors le nom de Fondation Avicenne, en hommage au célèbre savant perse du XI^e siècle.

Une réhabilitation complète

Depuis 2007, la Fondation Avicenne n'héberge plus d'étudiants en raison de sa vétusté. En juin 2021, sa réhabilitation a commencé. Elle est portée par la Cité internationale. Les travaux permettront de remettre en état le bâtiment en respectant l'esprit de l'œuvre de Claude Parent, de le mettre aux normes de sécurité et d'améliorer ses performances acoustiques et thermiques.



Paul nous a expliqué que « la première pierre » d'un bâtiment était posée symboliquement près ou dans le bâtiment. Celle-ci a véritablement servi pour la structure du pavillon







Fondation Victor Lyon



La Cité internationale universitaire de Paris, foyer de vie étudiante unique au monde, connaît actuellement une phase de développement historique qui va se poursuivre jusqu'en 2025. Dans ce cadre, la Fondation Victor Lyon, dédiée à l'accueil de chercheurs internationaux, a été inaugurée, après complète rénovation, mercredi 31 janvier 2018, en présence notamment d'Anne Hidalgo, maire de Paris, Faten Hidri, vice-présidente du conseil régional Île-de-France chargée de l'enseignement supérieur et de la recherche, Jean-Marc Sauvé, président de la Cité et Bao Nguyen-Huy, secrétaire général de la Chancellerie des universités de Paris, qui représentait le recteur Gilles Pécout.

Construit en 1950 par l'architecte Lucien Bechmann, ce bâtiment, originellement conçu comme « un centre international de courts séjours », comprenait 109 logements étudiants. Sa réhabilitation par la Régie immobilière de la ville de Paris (RIVP) grâce aux concours financiers de la région Île-de-France (5 millions d'euros) et de la ville de Paris (2,5 millions d'euros), conduite par AASB – agence d'architecture Suzelbrouet et RCC architectes Paul Ravaux, a permis de le transformer en une résidence para-hôtelière. La Fondation accueille ainsi à ce jour 42 chercheurs de 17 nationalités et leur famille dans 39 appartements allant du studio au 5 pièces, entièrement équipés et meublés.



Toile de Jean Dries

Dans l'esprit de la Cité, la résidence dispose par ailleurs d'espaces communs qui favorisent les échanges : un salon bibliothèque, un espace familial de détente et une extension au sud qui abrite un auditorium de 117 places à l'esthétique et la modularité contemporaines. Tous les éléments qui font l'histoire du bâtiment ont eux été conservés, à l'image de la toile de Jean Dries dans le salon, et d'autres modifiés, tel le drapeau qui flotte sur la façade d'entrée et dont la couleur orangée s'inspire de l'œuvre de Sabina Issa et représente la synthèse additive de la couleur des drapeaux de tous les pays du monde.





Vue de la terrasse du salon/bibliothèque (ça donne envie d'y habiter !)







En haut à gauche se trouve un drapeau orange. Paul nous a expliqué que ce drapeau s'inspire de l'œuvre de Sabina Issa et représente la synthèse additive de la couleur des drapeaux de tous les pays du monde.



Du haut de la Fondation Le Grand Architecte de l'Univers nous observe !

Parc Montsouris



Avant d'être un parc, la plaine Montsouris était occupée par les carrières de Montrouge. Une partie de celles-ci a été utilisée pour recevoir les ossements des nombreux cimetières réformés par les grands travaux parisiens. Une nécropole, les « catacombes » rassemble de ce fait près de 6 millions d'âmes. Ce passé avait laissé des traces, et les concepteurs durent faire face à un sous-sol labyrinthique et à la présence de deux voies ferrées. La guerre de 1870 avec la Prusse compliqua la situation. Le parc fut achevé malgré tout en 1878.

Créé sous l'impulsion de Napoléon III, le projet fut confié au baron Haussmann. L'empereur voulait alors doter d'un espace vert chacun des points cardinaux de Paris, ce qu'il réalisa, mais après la chute du second Empire.

C'est à l'ingénieur Alphand que fut confié ce vaste projet qui donna naissance à un jardin à l'anglaise de 15 hectares et de 1,5 km de circonférence. Le parc garde encore aujourd'hui les marques de son passé par ses forts dénivelés.

En créant le parc Montsouris, Napoléon III voulait s'inspirer des parcs londoniens. Les espaces verts y jouaient un rôle d'importance; ils étaient considérés comme des lieux de rencontre où se mêlaient toutes les classes sociales, une vision très moderne qui prévaut encore et plus que jamais aujourd'hui.

Le Second Empire connut ainsi une vague de création de grands parcs, dont le parc Montsouris, mais aussi le parc des Buttes-Chaumont et le Jardin des Serres d'Auteuil, qui en sont les exemples les plus réussis.

Cette vague s'inscrivait dans le programme ambitieux des grands travaux d'embellissement et d'assainissement du baron Haussmann, Préfet de la Seine. Il modifiera profondément la phy-

sionomie de la capitale. Pour la première fois, un service des Promenades et des Plantations, l'ancêtre de l'actuelle direction des Espaces verts et de l'Environnement, fut créé, en 1854, sous la responsabilité de l'ingénieur Jean-Charles Alphand. Ce polytechnicien de 37 ans est également chargé de l'aménagement des bois de Boulogne et de Vincennes. Ces travaux avaient pour but de rehausser le prestige impérial, mais aussi de détruire des quartiers insalubres de Paris qui constituaient les principaux foyers révolutionnaires de la capitale.

Le nom de Montsouris serait issu de « Moque Souris ». Il évoque des temps anciens, où les moulins de la Bièvre périclitaient et où les lieux n'étaient plus habités que par des rongeurs.



Les Naufragés d'Antoine Etex (1859)





En 1988, Jacques Higelin a écrit une chanson intitulée Parc Montsouris (sur l'album Tombé du ciel)

*Le parc Montsouris c'est le domaine
Où je promène mes anomalies...
Où j'me décrasse les antennes
Des mesquineries de la vie.*





Cette sculpture est l'œuvre d'Edmond Desca, un sculpteur de la fin du XIXème siècle, diplômé de l'école française et originaire des Hautes Pyrénées. On installa « La Mort du lion » au parc Montsouris dans les années 30.



Curieuse maison à Ivry



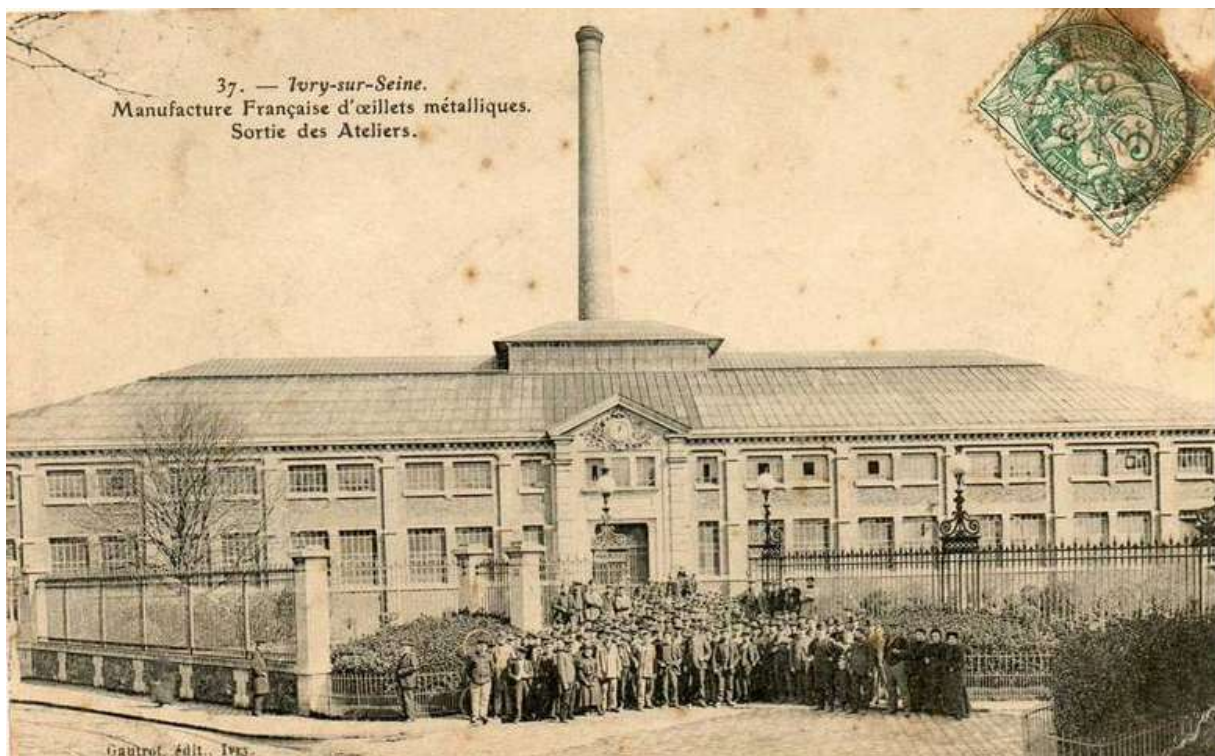
Place Jean Ferrat à Ivry

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Le Centre Dramatique National est implanté dans l'ancienne Manufacture des Œillets d'Ivry-sur-Seine. Edifiée en 1895, fermée en 1985, l'usine est restée dans les mémoires pour avoir accueilli, en 1995, *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Patrice Chéreau. Racheté par la ville en 2009, cet équipement dote la municipalité communiste d'un outil exemplaire. Le nouveau CDN, le seul du genre en banlieue sud parisienne, va regrouper des activités jusqu'alors réparties entre le Théâtre Antoine Vitez (le lieu de ses origines), la salle Casanova et l'auditorium Antonin Artaud.

La Manufacture des Œillets offre un mini-panorama de l'architecture industrielle. La grande halle, une construction du XIX^e siècle enveloppée d'une robuste maçonnerie qui alterne pierre et brique, regroupe d'un côté la salle principale, de l'autre le foyer du théâtre, de même qu'une salle de répétition. S'ajoute un bâtiment de verre et métal, signé en 1913 par l'architecte français Paul Sée.

La construction qui accueille l'administration du CDN et les ateliers amateurs s'inspire du style de l'école de Chicago et de la *daylight factory*, un modèle d'usine qui privilégiait la lumière du jour. Une greffe contemporaine complète l'ensemble où sont installés les moyens techniques d'arrière-scène, les loges, ainsi que les ateliers de costumes et de décors.



Paul nous a montré les coulisses du théâtre avec Edith Lhumeau, secrétaire générale du TQI. Paul a maintenu la mémoire du lieu en conservant la mezzanine et la verrière de la salle des machines qui est devenue le foyer où les spectateurs peuvent boire et manger.

Le Centre Dramatique National du Val-de-Marne est l'œuvre de l'architecte Paul Ravaux, du cabinet rrc architectes. Dans son aspect extérieur, le geste architectural est à la fois cohérent et élégant : la nouvelle vocation des lieux est marquée par la construction d'une extension au pignon nord de la halle du 19^e siècle, affirmant l'identité propre de l'équipement et la

transformation du site, tout en s'intégrant avec harmonie et une relative discrétion à l'environnement immédiat inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques.

A l'intérieur des bâtiments, le projet architectural répond avec subtilité et exigence à la délicate combinaison des attendus fonctionnels et scéno-techniques d'un théâtre du 21^e siècle et d'une nécessaire préservation des lieux.

A l'issue des travaux et conformément au cahier des charges des CDN, l'établissement comportera dans les volumes bâtis existants de la halle et du bâtiment américain :

- la Fabrique : une salle moderne et performante, modulable pouvant accueillir 400 spectateurs ;
- la halle : un espace d'accueil du public avec bar et librairie, où pourront se donner des rencontres, des lectures, des cafés littéraires ou philosophiques ;
- le lanterneau : un espace de découverte dédié aux nouvelles écritures, pour les metteurs en scène, les compagnies ou les collectifs émergents pouvant recevoir jusqu'à 80 spectateurs ;
- l'atelier Théâtral : un espace dédié à la pratique théâtrale des amateurs ;
- des loges ;
- des bureaux pour l'administration

Chiffres clés du futur CDN (surface utile nette)

10 643 m² de plancher dont :

- 540 m² de salle de spectacles
- 500 m² de hall d'accueil
- 230 m² de studio de répétition
- 135 m² d'atelier théâtre
- 840 m² dédiés à la logistique artistique et technique des spectacles
- 480 m² dédiés à l'administration

Coupe du bâtiment



Paul et Edith nous ont montré les coulisses du théâtre (les loges des artistes, les projecteurs, la salle des costumes, la salle du réparateur (avec plein de clefs de 12, ce qui a impressionné Jean-Louis). On a appris ce que sont des chaussures Derby, c'est ça :





Nous n'étions pas sous les projecteurs mais au-dessus !





La salle de repos des artistes avant leur entrée en scène

Edith nous a expliqué que tout le monde doit traverser cette salle pour vaquer à ses occupations (des artistes à la production en passant par les techniciens. Cela facilite les échanges entre toutes les professions liées au théâtre.



Vue de la fenêtre du théâtre



La loge a beau être celle qui porte le numéro 1, on remarque l'ardoise qui permet d'effacer le nom de l'artiste une fois la pièce terminée (ça rend humble)



L'horloge est d'origine et fonctionne toujours



La prochaine fois qu'on ira boire et manger au foyer, on lèvera la tête en repensant à la chance que l'on a eue de monter sur la mezzanine (merci Paul !)





Paul nous a expliqué que la verrière permettait aux ouvriers et ouvrières de travailler à la lumière du jour



La petite salle (Edith nous a dit que c'était sa préférée)



Vue sur la partie états-unienne de l'usine



Et on termine sur une vue de la partie « XXIè » siècle du TQI imaginée et conçue par notre architecte préféré

